

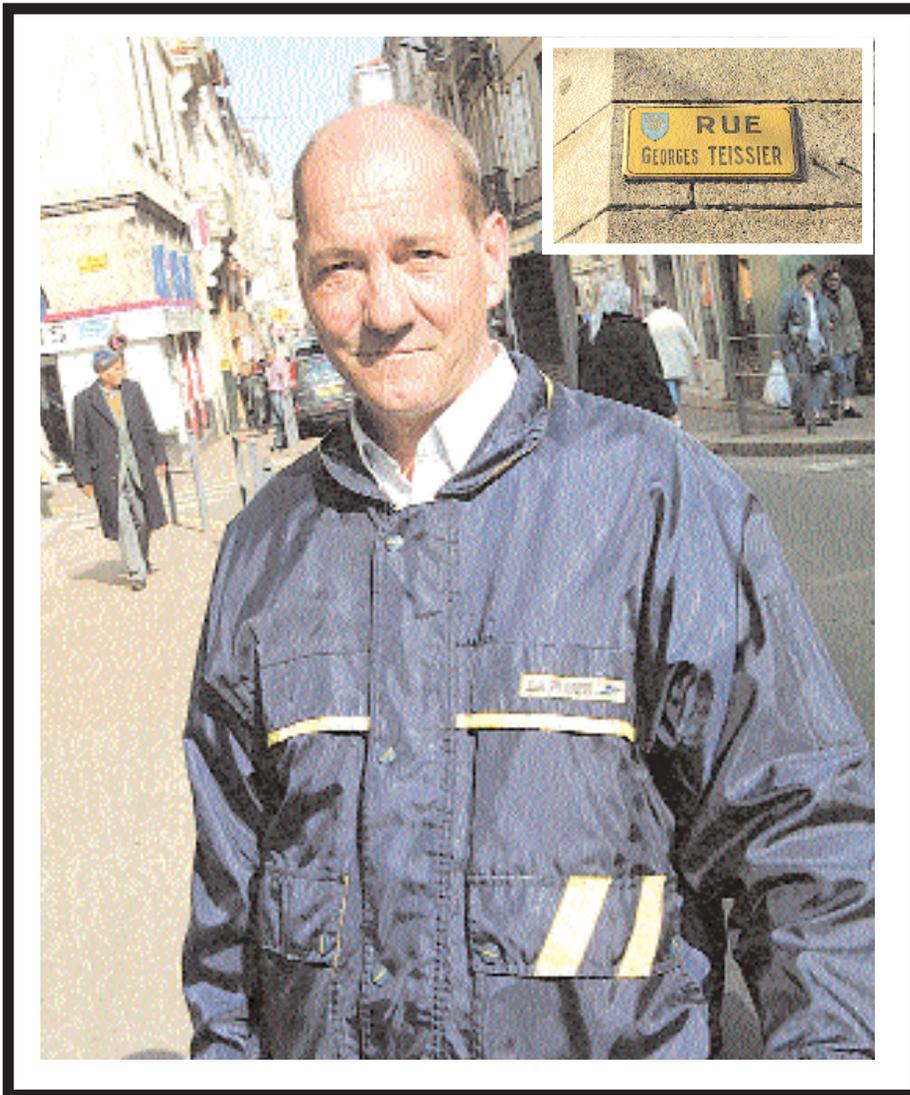
Georges Teissier, le facteur de la rue... Georges Teissier !

Prénom : Georges. Nom : Teissier. Profession : facteur... rue Georges Teissier ! Pendant trente ans, l'homme a arpenté cette artère qui porte le nom d'un illustre homonyme. Si bien que, dans le quartier Boivin, on le surnommait M. La Rue ! Trois semaines après son départ en retraite, l'homme a ressorti, pour La Gazette, blousons et casquettes aux couleurs jaune et bleu. Reportage.

Le rendez-vous est calé. « Chez Manu, au Caveau de Boivin, ok pour vendredi. » Georges est à l'heure, avec son sac plastique à la main. « J'allais quand même pas venir avec », dit-il en souriant. Allez, un petit verre de Bordeaux, et on y va. « Bon sang, ça va me faire drôle mais bon, puisque vous y tenez ». Georges enfle son blouson bleu et jaune, visse sa casquette. Sur son front, c'est de nouveau écrit «La Poste». Georges Teissier est parti en retraite il y a trois semaines. Pendant presque trente ans, vingt-neuf exactement, le facteur, qui habite Unieux, n'a assuré qu'une tournée. Celle de la rue... Georges Teissier ! « C'est beau, de travailler dans une rue qui porte son nom, hein ? », plaisante-il. Cocasse.

A LA POSTE, PERSONNE NE M'A DIT AU REVOIR...

« Et Jojo, comment ça va. » À peine sorti du caveau, l'homme tombe sur une connaissance. « Mais qu'est-ce que tu fais là, en plein après-midi, t'as traîné... ? » Il explique : la retraite, le reportage... et le « déguisement ». Vingt mètres plus loin : « Et, Georges, qu'est-ce que tu fous, avec ta casquette ? » Ça vient du bistrot d'en face. « Salut Bernard, ça va, bouge pas, je passerai te voir... » Dans sa rue, Georges s'entendait avec tout le monde. « Jamais je n'ai eu la moindre histoire avec un commerçant », assure-t-il. « Jamais... ». Nous voilà rue Georges Teissier. « Oh, mon Jojo, tu reprends du service, t'en n'avais pas assez ? » C'est Salvator, le coiffeur. « Tu t'es coiffé pour la photo ? » Moquerie. Georges a le crâne si dégarni qu'un peigne aurait l'effet d'une canne à pêche dans une rivière à sec. « Bon sang qu'on te regrette, tu sais ». Le coiffeur a ouvert son salon en 1973. Jojo, c'était son facteur. « Il rendait service, il amenait les recommandés, c'est quelqu'un de sympa ». L'intéressé a les yeux



rougis. Pour son dernier jour de boulot, Salvator lui avait préparé l'apéro et les cacahouètes. « Ça, c'était gentil », apprécie l'ancien facteur. « À La Poste, je suis parti comme je suis venu, et comme si je revenais le lendemain. Pas de pot de départ, pas d'apéro, rien. Personne ne m'a dit au revoir. Personne. »

Et pourtant, La Poste, à Georges, c'est sa vie. 38 ans de travail, 34 à distribuer le courrier. Georges entre aux «PTT» à 17 ans. Il a déjà trois ans d'usine derrière lui, dans la mécanique, à Terrenoire. Il passe un an plus tard le concours de facteur

« beaucoup de géographie, de la dictée, des maths », travaille un an dans la capitale, «à l'acheminement», et revient dans la Loire, pour assurer une tournée de courrier à Terrenoire. Nous sommes en 1971. Cinq ans plus tard, Georges devient «facteur chef» et prend sous sa responsabilité douze facteurs. C'est à cette époque qu'on lui propose la rue... Georges Teissier. Il accepte. « Je vous dis pas, au début, le nombre

de fois que j'ai dû sortir ma carte d'identité. Les gens croyaient que je me foutais de leur tête... »

« Je ne vous dis pas le nombre de fois que j'ai dû sortir ma carte d'identité »

La rue Georges Teissier s'est appelée successivement rue des Droits de l'homme, rue de l'Indécision, rue des Bourbons, rue de la Loire avant de prendre le nom de ce scientifique, né en 1900 et à l'origine des premières recherches expérimentales sur la génétique. Jojo a potassé, avant de venir. Mais pour les gens qui

l'habitent, pas besoin de notes : « les plus anciens, dans la rue, c'est la Charlotte, et le Salvator. Et Baconnier, dont le fils était dans les serres, qu'est-ce qu'il devient ? Vous savez qu'il y a eu jusqu'à 82 commerces, ici ? » Jojo a un souvenir ému et nostalgique des temps passés. « C'était autre chose, on avait plus de responsabilités, on payait les mandats, les allocations, les retraites. Et on avait plus de contacts avec les gens. » Et puis il vendait plus de calendriers, Georges. « Dans la rue, j'en ai passé jusqu'à 350. La dernière année, j'en ai vendus 85 ». Les calendriers. «Le» rendez-vous de l'année, pour tout facteur ; celui qui met un peu « de beurre dans les épinars ». « C'est un moment convivial, où on prend un peu le temps de discuter avec les gens ». Timide, Georges avoue s'être arrêté une bande de fois devant la porte et, avant de frapper, s'être promis de revenir le lendemain. Salvator le coiffeur se souvient aussi qu'une année, il était passé trois fois chez lui, le matin, à midi et le soir... ! « T'avais un peu forcé, Jojo, ce jour-là ». Il concède : « oui, parfois on buvait un petit coup, ça aidait... » Georges, c'était quelqu'un de ponctuel. « J'arrivais quasiment toujours au même endroit au même moment ». Au caveau Boivin, Daniel se calait sur Jojo. « Je le croisais toujours à peu près au même niveau, et je savais ainsi si j'étais en retard ou en avance ».

Georges était passionné par son boulot. Il profite désormais de la vie avec sa femme, Gisèle. Bricolage, jardinage, un peu de lecture. « Mais pas de marche. Non, j'en ai assez fait en quarante ans de carrière ! » Ce qu'il voudrait, c'est récupérer une plaque de rue. « Avec le conseil de quartier, on va les changer », lui apprend Manu, promis, on t'en mettra une de côté. » La rue aimait son facteur. Le facteur a aimé sa rue. C'est comme si finalement, les deux ne faisaient qu'un. Bonne retraite, Georges Teissier.

> LAURENT BLANCHON